EN VUE
Littéraire

Un détective flegmatique et ironique sous le IIIe Reich

KERR-BOISSERIE-WARZALA Une adaptation très réussie du grand polar historique de Philip Kerr.

La BD de la semaine

ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

BERLIN, 1936. Les Jeux olympiques vont commencer. Le régime hitlérien veut faire bonne figure et efface des rues de la capitale ce qui pourrait ternir son image internationale. Une mascarade qui aiguise les sarcasmes du détective privé Bernie Gunther, personnage central de la célèbre *Trilogie berlinoise* de Philip Kerr, ici remarquablement adaptée en BD.

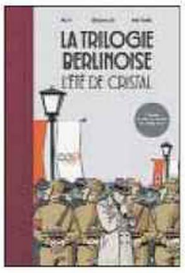
Cet ancien policier est loin d'être un chevalier blanc mais il exècre les faux-semblants. Dandy viril en imperméable et chapeau feutre, ce n'est pas un justicier dans l'âme, mais l'injustice, lorsqu'elle est commise impunément par ceux qui ont du pouvoir, l'irrite. Son flegme en est atteint. Il a d'ailleurs quitté la police après les purges que certains de ses collègues ont payées de leur vie.

En attendant, il est engagé, pour une somme qui ne se refuse pas, par un richissime magnat de la Ruhr dont la fille et le gendre ont été tués par balle puis brûlés dans leur sommeil tandis que leur coffre-fort était dévalisé.

Un insoumis

Bernie Gunther doit retrouver les colliers de diamants qui s'y trouvaient. Il semblerait que des documents aient été également dérobés, mais le millionnaire ne semble pas s'en préoccuper. Bien qu'il ait prié Bernie de ne pas mettre son nez dans ses histoires de famille, l'enquêteur commence par là. Il ne tarde pas à découvrir que le couple ne s'entendait pas et que le gendre, membre de la Gestapo, chargé par Himmler d'enquêter sur la corruption dans les milieux économiques, était en conflit avec son beau-père.

LA TRILOGIE BERLINOISE. L'ÉTÉ DE CRISTAL, TOME 1
De Pierre Boisserie et François Warzala d'après l'œuvre de Philipp Kerr, Les Arènes, 150 p., 20 €.



PIERRE BOISSERIE ET FRANÇOIS WARZALA/LES ARÈNES

De fil en aiguille, cette affaire qui s'avérera plus complexe que prévu, entraîne Bernie dans les hautes sphères et les bas-fonds de Berlin, deux mondes pas totalement étanches. Entre-temps, ses informateurs et des rencontres plus ou moins indésirables, starlette du cinéma, bijoutier, médecin légiste, journalistes, policiers de diverses factions, directeur de prison, malfrats, promènent le lecteur dans tout Berlin, reconstitué avec minutie.

Comme tout bon roman noir, cet album met à mal les visions naïves ou manichéennes : ici, les ténèbres s'infiltrent partout, et pourtant, tout n'est pas pourri, une certaine innocence subsiste. C'est également un vrai polar : les rouages de l'intrigue sont vissés avec une précision horlogère. Le lecteur ne doit pas relâcher son attention un instant, il y a des indices dans chaque planche.

Même si les couleurs manquent de profondeur, la ligne claire du dessin est de belle facture. Mais ce qui fait de sel et le charme de cette histoire, c'est la voix de Bernie, narrateur de sa propre histoire, sa causticité sans aigreur, sa façon de manier toutes les figures de style de l'ironie, son goût des métaphores burlesques, les failles que l'on devine derrière son assurance. Il est séduisant parce qu'il n'est pas un rebelle gesticulant, mais, bien plus profondément, un insoumis.

Ce qui l'a insupporté au premier chef dans le IIIe Reich, c'est l'emprise qu'il a instaurée sur le peuple allemand infantilisé. Bernie déteste qu'on prenne les gens pour des idiots, qu'on se paie sa tête à lui, et qu'on prétende l'instrumentaliser. Il ne se prive pas pour le dire d'ailleurs, au mépris parfois de la prudence. Le plus fascinant, c'est que ce culot mêlé d'intelligence lui vaut le respect de ses adversaires les plus dangereux, que ce soit le crime organisé ou les chefs nazis. Son entrevue avec Göring et son interrogatoire par Heydrich sont anthologiques. Ils ne savent si son franc-parler relève du courage ou de l'inconscience, mais son sens de l'humour plein de sang-froid désarme leur instinct de domination. On attend impatiemment le deuxième tome. ■